

FORMES



L'artiste **Rafael Lozano-Hemmer** crée des environnements interactifs sonores et visuels avec l'aide des nouvelles technologies (capteurs de mouvement, infographie, interfaces Web et télérobotique). ↑

Rafael Lozano-Hemmer, *Body Movies* (2001). Rotterdam, Hollande – Photo : Jan Sprij



↑ Rafael Lozano-Hemmer, *Vectorial Elevation* (1999-2000). Mexico – Photo : Martin Vargas

L'ART PUBLIC relationnel

Une autre pratique qui a été abordée est la création d'environnements interactifs sonores et visuels avec l'aide des nouvelles technologies. **Rafael Lozano-Hemmer** compose des installations par l'utilisation de capteurs de mouvement, de l'infographie, d'interfaces Web et de la télérobotique. Diplômé en sciences et en histoire de l'art, ce concepteur montréalais d'origine mexicaine a présenté au public réuni au colloque deux de ses réalisations majeures : *Vectorial Elevation* (Mexico, 1999-2000) et *Body Movies* (Rotterdam, 2001).

Se déployant sur la Place Zócalo à Mexico, *Vectorial Elevation* est une œuvre d'art électronique éphémère, une chorégraphie lumineuse visible selon différentes perspectives. Autour de la Place, 18 projecteurs au xénon de 7 000 watts donnent naissance à des faisceaux lumineux que l'on peut apercevoir à plus de quinze kilomètres de distance. Ce sont des internautes qui conçoivent les immenses sculptures lumineuses grâce à un site Web affichant une simulation 3D du lieu et à une interface permettant aux participants de réaliser un plan d'architecture lumineuse. À tour de rôle, plus de 800 000 personnes ont réalisé une

création qui leur était propre. Toutes les six secondes, les projecteurs changent de position, et la nouvelle configuration est filmée par trois webcams afin de rendre l'événement en direct. Une page Web d'archives est créée pour chaque participant⁽¹⁾. Voilà un exemple convaincant d'art public interactif à grand déploiement, combinant réalité et virtualité.

En ce qui a trait à l'installation *Body Movies*, plus d'un millier de portraits captés dans les rues de Rotterdam, de Montréal, de Mexico et de Madrid sont reproduits à partir de deux tours sur une surface murale de 90 sur 22 mètres. Sur le sol, deux projecteurs inondent d'une forte lumière les portraits qui disparaissent, mais qui refont surface lorsque les piétons bloquent les projecteurs sur leur passage. Leurs ombres interagissent avec les portraits et créent des relations et des combinaisons furtives, comme si l'installation offrait la possibilité d'un transfert d'identité⁽²⁾. L'artiste affirme que ses œuvres sont l'antithèse du monument, voire un antimonument qui incarne une solution de rechange au fétichisme du site. Ses travaux visent à explorer l'intersection entre l'architecture, l'interactivité et la performance.